

TENNIS Entraîneur de Mirko Martinez, Michel Kratochvil parle de son élève et de la difficulté à «percer» sur le circuit.

«Pour la Suisse, le top-10, c'est du luxe»

PATRICK TURUVANI

Finaliste de deux tournois sur l'ATP Tour, demi-finaliste de la Coupe Davis en 2003 et 35e mondial en juillet 2002, Michel Kratochvil (36 ans) a fondé une académie dans le centre de tennis familial d'Ostermundigen après son retrait des courts en 2007. Le Bernois, dont la carrière a été «minée» par les blessures et une intolérance au gluten tardivement diagnostiquée, entraîne Mirko Martinez (17 ans) depuis 2010. Il évoque la carrière du Neuchâtelais et les difficultés de se faire une place chez les pros.

Comment est née votre collaboration avec Mirko?

C'est un garçon avec beaucoup de volonté, une bonne accélération de main et un excellent toucher de balle. C'est sur ces trois qualités que j'ai décidé de travailler avec lui en 2010, après son premier titre de champion de Suisse en M12. Nous avons modifié deux ou trois choses dans son jeu. Avec ses origines espagnoles, il frappait la balle depuis derrière sa ligne avec beaucoup de lift et se montrait trop passif, ce qui ne correspond pas au tennis d'aujourd'hui. Même si sa taille ne lui permet pas d'être un grand serveur, nous avons beaucoup travaillé sur ses qualités offensives. Avec sa vitesse de jeu, Mirko tient la cadence face aux adultes et est supérieur aux joueurs de son âge, ce qui lui a permis de devenir champion de Suisse M18 à 16 ans et d'obtenir ses premiers résultats en 2014 sur le circuit juniors ITF M18 (deux victoires et deux finales).

Quelle est votre relation avec lui?

Elle est très bonne! Je travaille avec Mirko depuis qu'il a 12 ans, je suis presque un deuxième papa pour lui (rire)... On ne l'encadre pas seulement pour le tennis, mais également pour l'école, le sponsoring, la famille d'accueil... L'évolution du joueur va de pair avec celle du jeune homme.

Quels sont ses objectifs?

L'objectif est de passer sur le circuit en 2017 après sa dernière année en M18, durant laquelle il cherchera à prendre des points dans les tournois juniors du Grand Chelem. S'il joue bien,



Mirko Martinez (N3.60, ici l'an dernier avec le TC Mail en LNB) est le deuxième meilleur Neuchâtelais après Siméon Rossier (N2.16). ARCHIVES DAVID MARCHON



MICHEL KRATOCHVIL ENTRAÎNEUR DE MIRKO MARTINEZ

«Un Boris Becker qui remporte Wimbledon à 17 ans, ce n'est plus possible aujourd'hui.»

c'est possible, mais il faut un ou deux exploits. Jusque-là, il faut avouer qu'il n'a pas eu les résultats espérés cette saison.

Est-ce nécessaire d'avoir été un bon joueur pour devenir un bon entraîneur?

D'un point de vue tactique et technique, cette expérience est un gros avantage, car l'œil du joueur est entraîné à voir très rapidement les choses, et à une vitesse très élevée. Mais cela ne garantit rien. D'autres paramètres entrent en jeu, comme la pédagogie et la capacité d'établir une bonne connexion avec les élèves. D'une manière générale, si l'on a fait une fois le chemin, il est plus facile ensuite de le montrer aux autres. Cela dit, Nick Bolletieri, qui a sorti une dizaine

de No 1 mondiaux, reste statistiquement le meilleur entraîneur du monde, alors qu'il était pilote de chasse... C'est la preuve que l'on peut faire sans. La personnalité et surtout la passion jouent un rôle très important.

Était-ce plus facile de faire le pas, pour un jeune, à votre époque?

Ce n'est jamais facile, mais c'est vrai qu'il y a plus de concurrence désormais. Les joueurs de 20 ans que l'on voit en Grand Chelem sont des exceptions. L'âge où l'on commence à gagner de l'argent se situe autour des 24 ans. C'est là que l'on a la confirmation d'avoir réussi. Un Boris Becker qui remporte Wimbledon à 17 ans, ce n'est plus possible aujourd'hui.

C'est devenu plus dur, mentalement pour le joueur et financièrement pour l'entourage, car il faut cinq ans de plus pour y arriver. A 80 000 ou 100 000 francs par année, ce n'est pas rien...

Après le talent et la volonté, l'argent reste donc le nerf de la guerre...

C'est plus dur aussi de trouver des sponsors. La répartition des richesses n'est pas égale dans le tennis. Il y a clairement deux classes, entre les meilleurs qui gagnent de grosses sommes d'argent et les autres qui se battent avec des moyens financiers parfois très limités. On soutient très rarement les juniors, sauf s'ils gagnent des tournois du Grand Chelem. Si l'on ne s'appelle pas Bencic, c'est difficile. Un junior n'a pas de sponsors mais des mécènes, qui lui font des dons.

Le tennis suisse vit une période dorée depuis près de vingt ans... Ce miracle helvétique, qui place la barre beaucoup trop haut, n'est-il pas un danger pour les jeunes qui vont arriver sur le circuit?

Sportivement, il n'y a pas mieux que d'avoir de telles idoles, ça

aide énormément pour la motivation et pour aller de l'avant.

Mais...

Après, c'est vrai que le public et les médias ne doivent pas oublier qu'un classement dans le top-50, voire le top-100, c'est déjà extraordinaire... J'en ai fait l'expérience, quand tu es 35e mondial derrière Federer, tu es nulle part. Mais si tu es Japonais, tu es millionnaire et le héros de la nation! C'est comme ça, on a toujours besoin de comparer...

Comment voyez-vous l'avenir pour le tennis suisse?

On est un petit pays, mais 10% de la population jouent au tennis, ce qui nous place au second rang européen. Le tennis est un sport très populaire, la masse est donc là pour continuer à sortir de bons joueurs et de bonnes joueuses. En gardant bien en tête que la situation de ces dernières années – avec Federer, Wawrinka, Bencic, Bacsinszky, Hingis, Schnyder, Hlasek, Rosset... – n'est pas «normale». Pour un pays comme la Suisse, le top-10, c'est du luxe. Le top-50, c'est très bon. Et deux ou trois joueurs dans le top-100, c'est le minimum. ●

CYCLISME

Nouvelle victoire de Valère Thiébaud

Le Neuchâtelais Valère Thiébaud (16 ans) a remporté sa troisième victoire de la saison au niveau national en catégorie cadets (M17). Le sociétaire du Zeta Cycling Club s'est imposé dimanche au Tessin lors du GP del Malcantone. Sous la pluie, Valère Thiébaud s'est montré le meilleur, même dans la montée. Deuxième du classement national dans sa catégorie, il devra faire partie de l'équipe nationale M19 sur piste et sur route la saison prochaine. ● JCE

Ballet grimpe bien au Tour de Moselle

Présent au départ du Tour de Moselle élites en France, Alexandre Ballet a terminé 22e du général. A la lutte pour le maillot du meilleur grimpeur, le Neuchâtelais s'est classé quatrième au final. Il participera encore au Tour de Nouvelle-Calédonie en octobre. ● JCE

Contador enchaînera le Tour et la Vuelta

Alberto Contador, vainqueur du Giro 2015 mais en échec sur la Grande Boucle, devrait tenter en 2016 le doublé Tour de France - Vuelta, a fait savoir hier Oleg Tinkov, propriétaire de l'équipe Tinkoff-Saxo à laquelle appartient l'Espagnol de 32 ans. En principe, 2016 devrait être la dernière année professionnelle d'Alberto Contador, qui a dit vouloir se «retirer au sommet d'un podium» sans faire la saison de trop. ● SI

VTT

Florence Darbellay deuxième à Alpnach

Florence Darbellay a terminé au 2e rang de l'Ultra Tour Bike marathon d'Alpnach (86 km, +3000 m de dénivellation) en 4h51'31", à un peu plus de vingt minutes de la gagnante, Esther Süss. Chez les messieurs, le Neuchâtelais Jérémy Huguenin a pris la 6e place en 3h55'52", à 11'44" du vainqueur Urs Huber. Le Chaux-de-Fonnier Jérémy Gadomski s'est classé 20e en 4h16'30" (à 32'23"). ● RÉD

COURSE À PIED

Julia Fatton pulvérise le record du Léman

Julia Fatton a remporté la course féminine de l'ultra Tour du Léman (175 km), en prenant le 3e rang scratch derrière les deux meilleurs hommes. L'Allemande établie à Noiraigue a couru en 18h26', battant de... 2h47' l'ancien record dames de l'épreuve! ● RÉD

TENNIS

Bacsinszky dépasse Bencic à la WTA

Belinda Bencic (15e) a été dépassée par Timea Bacsinszky (13e), qui égale ainsi son meilleur classement mondial à la WTA. Au classement de la Race, Bencic (12e) reste en revanche devant Bacsinszky (13e). Les deux Suissesses accusent un retard de, respectivement, 356 et 423 points sur la huitième et dernière place qualificative pour le Master de Singapour, occupée par l'Espagnole Carla Suarez Navarro. ● SI

Son diplôme en poche, Mirko Martinez passe chez les «pros»

Les changements de côté ne sont pas toujours décisifs, mais ils font partie du match. Son sac de tennis sur l'épaule, Mirko Martinez (17 ans), pensionnaire de la Michel Kratochvil Academy, partenaire régionale de Swiss Tennis, traverse le filet en laissant derrière lui son cartable d'étudiant. Après deux ans passés à l'école Feusi, à Berne, il a réussi ses examens cet été et obtenu, en même temps qu'un diplôme de commerce, le droit d'aller tenter sa chance sur le circuit, comme un pro, avec une énergie et un mental focalisés sur le jeu.

«Je dispose maintenant de trois ans avant d'éventuellement compléter cette formation par un apprentissage ou des études plus poussées», précise le 60e joueur du pays. «Si l'évolution ne correspond pas à mes attentes, je me poserais alors la question de continuer dans le tennis, ou pas.»

Pour l'heure, la progression de Mirko Martinez (246e mondial chez les juniors M18) respecte la feuille de route, même s'il a reculé par rapport à son meilleur classement (210e) de février dernier. Swiss Tennis demande à ses joueurs du Cadre B (auquel il appartient dans sa version décentralisée) un classement national N3 et un 200e rang sur le front de l'ITF. Juste dans la cible! «C'est bien, mais j'aurais voulu être plus haut. Le but était – et est toujours – de terminer l'année dans le top-150 pour être sûr d'entrer dans les qualifications de l'Open d'Australie, voire directement dans le tableau», dévoile le Neuchâtelais. «En janvier, les 1997 vont sortir du classement, et cela représente 40% des gars qui sont devant moi.» Finir 2015 au 150e rang reviendrait donc à entamer 2016 en 90e position.

Sa mission: bondir de plus de 90 places

d'ici l'hiver. «C'est dur, mais réalisable», estime Mirko Martinez. «Il me reste encore plusieurs chances.» Après le tournoi ITF de Bienne cette semaine, un grade 5 qu'il a remporté l'an dernier et dont il est tête de série No 1 (il a facilement passé son premier tour hier), le joueur du TC Mail s'en ira au Japon le 12 octobre pour disputer une épreuve de grade A (la catégorie la plus relevée, comme les Grand Chelem) à Osaka. Dans l'idéal, il a également coché dans son agenda l'Orange Bowl, du 13 au 22 décembre à Miami, dans la catégorie M18 (il avait déjà participé à ce championnat du monde inofficiel des jeunes en 2012, en M14). «Si je suis qualifié, il est prévu d'aller jouer deux tournois de préparation de grade A au Mexique et en Floride.»

Quart de finaliste la semaine dernière d'un grade 2 en Serbie – avec notamment

une belle victoire sur un Russe classé au 130e rang mondial M18 –, Mirko Martinez se sent bien au sein de la Kratochvil Academy, où il côtoie deux autres Neuchâtelais, Julie Schalch et Kim Di Chello, logés dans la même famille d'accueil. «Micha est un coach dur, mais c'est bien, il faut», sourit-il. «Avec son expérience, il analyse très bien mes matches, surtout les défaites. Je comprends mieux ce que j'ai mal fait, et cela me permet de progresser.»

Le Neuchâtelais a déjà disputé trois tournois Future chez les adultes avec une belle résistance en mars dernier à Taverne face à l'Italien Erik Crepaldi, 282e à l'ATP. «J'ai perdu 7-6 1-6 3-6 après avoir mené 3-2 15-40 sur son service dans la 3e manche, puis 40-15 sur mon engagement à 3-3. Même s'il y a eu la défaite au bout, ce match m'a montré qu'il est possible d'avancer encore un bout.» ●